

Rencontre avec Daniel Zaugg

Il désire la paix des transports

Marc Moulin

«**L**a paix des transports n'est pas atteinte, mais on a fait un énorme pas en avant.»

C'est le bilan que tire Daniel Zaugg d'une année 2015 durant laquelle il a scruté un projet de loi sur la mobilité au sein d'une sous-commission du parlement cantonal qu'il a présidée. Le député libéral-radical avait désiré cette étude en petit comité, regroupant un délégué par parti, afin d'obtenir un consensus des sept formations du Grand Conseil sur la gestion des transports à Genève. En octobre, on n'en était pas loin. Mais les partis n'ont pas toujours suivi leurs délégués. Au final, début décembre, une version retouchée de l'accord a été avalisée par trois partis (PLR, PDC et PS), et par certains élus de deux autres groupes (Verts, MCG).

Comment Daniel Zaugg s'est-il retrouvé dans cette galère? Il l'a voulu. C'est sur le tard et pour sa «grande gueule» que cet ingénieur et patron de PME est incité, au milieu de la dernière décennie, à se lancer en politique, au Parti libéral. Quand il accède au Grand Conseil en 2007, la Commission des transports n'est pas son premier choix. Mais c'est celle sur laquelle il croche. Il ne la quittera plus. Il y rencontre ceux qui restent parmi ses meilleurs amis, même s'ils ont quitté le parlement depuis: les libéraux Alain Meylan et Ivan Slatkine, la socialiste puis indépendante Elisabeth Chatelain.

«Vieux dogmatismes»

«C'est la commission la plus politisée, où s'affrontent positions tranchées et vieux dogmatismes, témoigne-t-il. Minoritaire, la gauche exige beaucoup dans l'espoir d'obtenir un peu; la droite est poussée à prendre le contre-pied. Au début, je m'appliquais à suivre la ligne du parti. En prenant de la bouteille, je me suis fait mes propres avis.» L'interaction avec l'autre bord le fait évoluer: «Quand on connaît et respecte les gens, on finit par se dire que leurs idées ne sont peut-être pas totalement idiotes. Les divergences sont dues à des axiomes de départ différents. Les Verts croient que la planète risque de s'asphyxier dans 50 ans et agissent en conséquence. Moi, je crois qu'on trouvera des solutions et je pense autrement.»

Celui qui a troqué la voiture pour le scooter en 2012 n'a pas tourné le dos à ses anciennes amours. «Il ne faut pas bannir le



Député PLR, Daniel Zaugg se passionne pour la mobilité et espère rapprocher les vues des différents partis. STEEVE IUNCKER-GOMEZ

Bio express

1964 Naissance à Chêne-Bougeries. Enfance à Châtelaine et La Gradelle.
1989 Diplôme d'ingénieur électricien à l'EPFL.
1991 Il rejoint les entreprises de son père (Rhône Electra, une société d'installations électriques et le bureau d'ingénieurs Rhône Electra Engineering) et s'investit peu à peu dans leur direction.
1995 Il épouse Carole. Un fils naît en 1999.
2007 Il entre au Grand Conseil comme député libéral.
2014 Préside la Commission des transports, puis en 2015, la sous-commission consacrée à la Loi sur la mobilité.

libre choix du mode de transport, mais on doit réaliser que la multimodalité est devenue une réalité quotidienne pour bien des gens. Notamment les jeunes, même de droite, qui ne considèrent plus le permis de conduire comme un passage obligé. Mais, hélas, les jeunes votent trop peu!»

Le chemin parcouru

Après avoir présidé la Commission des transports en 2014, Daniel Zaugg a chapeauté la sous-commission vouée à la Loi sur la mobilité qui sera soumise au peuple en 2016 comme contreprojet à une initiative Verte sur les transports publics. Au sein de ce cénacle, il a tenté de baser la réflexion sur les points d'accord plutôt que les divergences. «J'aurais sans doute rejeté le projet final si on me l'avait montré en début d'année. Mais, depuis lors,

nous avons cheminé, visité Bordeaux et Bâle, qui ont résolu leurs problèmes en réduisant la pression automobile sur leur centre, sans que cela ne provoque de désastre économique.» Il a fallu inciter son parti à suivre la même voie. La majorité de droite a toutefois biffé une concession faite par ses représentants: le projet de taxer le stationnement des deux-roues. Le consensus s'est ébréché.

En 2016, le peuple jugera aussi l'initiative pour la traversée du lac que Daniel Zaugg a rédigée et que la gauche rejette. Nouvelle guerre des transports en vue? «Ce n'est pas si grave si on s'affronte sur ce qu'il faudra faire ou pas dans une quinzaine d'années, réagit le député. Ce qui compte, c'est qu'on a réuni un large consensus quant à ce qu'il faut faire dans l'imédiat, en attendant la traversée.»